

Pas assez sévère à l'endroit des pédophiles

La directrice d'Enfant-Retour trouve la société québécoise trop clémente



PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, SARAH-MAUDE LEFEBVRE

La directrice d'Enfant-Retour, Pina Arcamone, accueille chaque semaine dans ses bureaux des parents de tout le Québec dont l'enfant est porté disparu.



Sarah-Maude Lefebvre
Samedi, 11 juillet 2015

La société québécoise est beaucoup trop clémente envers les pédophiles et les prédateurs, blâme la directrice d'Enfant-Retour qui n'en peut plus de voir les cas d'agressions se multiplier.

À la tête de l'organisme depuis 15 ans, Pina Arcamone n'a pas mâché ses mots à l'endroit de ceux qui s'en prennent aux enfants, à l'occasion d'une entrevue accordée au *Journal*.

«Les pédophiles et les agresseurs devraient rester derrière les barreaux pour le reste de leur vie. Un enfant n'a qu'une enfance, et on n'a pas le droit de la lui voler. Les peines de prison sont trop légères. Ça devrait être la prison à vie. C'est inacceptable qu'un prédateur puisse sortir de prison et refaire sa vie, et peut-être même d'autres victimes», dénonce-t-elle.

L'organisme Enfant-Retour assiste les parents dans la recherche de leur enfant porté disparu, que soit pour une fugue, un enlèvement parental ou criminel. Plus de 1500 dossiers ont été traités depuis la création de l'organisme en 1985, dont 1094 ont été résolus.

Manque de prudence

Jour après jour, Pina Arcamone assiste des parents qui sont désespérés. Plusieurs recherchent leur enfant depuis des années.

«C'est très dur pour eux. Tous les jours, ils se rappellent le moment où leur enfant a disparu, ce qu'ils auraient pu faire différemment pour éviter cela», dit-elle.

«Dans les cas les plus anciens, il y a aussi cette peur que la population oublie son enfant et donc, qu'il n'y ait plus d'informations qui rentrent. C'est angoissant parce que la pire douleur pour un parent est de ne jamais savoir.»

C'est en ayant une pensée pour ces parents que Pina Arcamone aimerait que bien des familles québécoises soient plus prudentes.

«Il y a des mesures de sécurité élémentaires qui ne sont pas suivies par bien des familles. Il y a encore beaucoup de sensibilisation à faire. Ce sont ces mêmes parents qui viendraient nous dire après une disparition qu'ils n'avaient rien vu venir», lance-t-elle.

Les cas récents d'agressions au sein d'organisations sportives sont un bon exemple, selon Mme Arcamone.

«Ça me fâche à chaque fois. Il y a pourtant des mesures simples à prendre, comme ne jamais laisser un adulte seul avec des enfants. Comme parent, il faut aussi poser des questions à notre enfant.»

«Si on a un feeling à l'intérieur de nous, il faut l'écouter et agir. Il ne faut pas laisser à un individu la possibilité de faire du mal à notre enfant.»

« Un sentiment horrible »



Photo d'Archives

Pina Arcamone se souviendra toujours de ce jour où des policiers l'ont convoquée au petit matin en compagnie de la famille de Jolène Riendeau.

«Il était 6 h. J'étais arrivée avant la famille. Je ne savais pas pourquoi j'étais là. Les policiers du SPVM m'ont dit qu'ils avaient trouvé les restes de Jolène. Ils allaient l'annoncer à sa famille et m'avaient prévenue pour que je puisse les épauler», se remémore-t-elle, visiblement émue.

«Ça m'a bouleversée. Je pensais à la famille qui était dans une autre pièce et qui ne se doutait de rien. L'espoir auquel elle s'accrochait allait être détruit. C'est une scène que je n'oublierai jamais. Douze ans d'attente pour ça», lance-t-elle, les yeux mouillés.

« Un cas troublant »

Jolène Riendeau a disparu de Pointe-Saint-Charles en avril 1999 à l'âge de 10 ans. Ses restes ont été retrouvés en 2011.

«C'est l'un des cas qui m'a le plus marquée. J'ai été très impliquée dans le dossier. On sentait l'amour de la communauté. Lorsque Jolène a disparu, tout le monde s'est mis à travailler d'arrache-pied pour la retrouver», se rappelle Mme Arcamone.

«La directrice de l'époque et moi, nous nous étions rendues à l'école de Jolène, où c'était la panique. Lorsque nous sommes arrivées, j'ai vu dans l'entrée le dernier bricolage qu'avait fait Jolène, une grande fleur en tissu. Ça symbolisait l'innocence qu'on lui avait volée. C'était bouleversant.»